

**PRESSE ÉCRITE**



## LA DERNIÈRE D'OLIVIER PY AU FESTIVAL D'AVIGNON

Le règne du pape Py s'achève à Avignon où il sera remplacé à la tête du festival par le Portugais **Tiago Rodrigues** dès l'année prochaine. C'est le metteur en scène et cinéaste russe, Kirill Serebrennikov, qui ouvrira cette édition 2022 (7 au 26 juillet) dans la Cour d'honneur du Palais des papes, un choix antérieur à la guerre en Ukraine.

«Il appartient à chaque génération de changer peut-être le cours du destin, mais surtout d'inventer son propre récit.» C'est avec ces mots qu'Olivier Py tire sa révérence au festival d'Avignon qu'il dirige depuis 10 ans. **Tiago Rodrigues**, bien connu du public avignonnais, lui succèdera en 2023, premier artiste étranger à la tête de la manifestation avignonnaise depuis sa création, en 1947, par Jean Vilar. Une petite révolution qui rappelle l'inexorable ouverture à l'international du festival depuis des décennies.

Pour l'édition 2022, le metteur en scène et cinéaste russe **Kirill Serebrennikov** signe le spectacle d'ouverture dans la Cour d'honneur du Palais des papes. Un rendez-vous à forte connotation dans le contexte actuel et la guerre en Ukraine à laquelle l'artiste russe invite à déjà fait savoir son opposition.

Serebrennikov, qui propose l'adaptation du *Moine noir* d'après Tchekhov (7 au 15 juillet), quittera donc la Russie pour répéter à Avignon sa nouvelle pièce avec une équipe russe, ce qui ne manquera pas de faire débat cet été dans la cité des papes. Rappelons qu'Olivier Py s'est déclaré contre le boycott total des artistes russes, arguant de la nécessité de faire entendre la voix de « la Russie démocratique, pacifique ».

La directeur d'Avignon mettra en scène *Ma jeunesse exaltée* au lycée Aubanel (8-15 juillet) ainsi que *Miss Knife et ses sœurs* (26 juillet à l'opéra Grand Avignon), un spectacle de clôture avec son double, la célèbre Miss Knife, une créature de cabaret qui avait marqué ses débuts au festival. A noter la présence des **Dakh Daughters, un groupe ukrainien** constitué de six jeunes femmes à l'énergie explosive.

### L'art de la guerre

Hasard de la programmation sans doute, puisque celle-ci a été élaborée avant le conflit en Ukraine, la thématique de la guerre hante les scènes d'Avignon cet été, avec no-

tamment *Du temps où ma mère racontait* d'**Ali Chahrouh** (21 au 26 juillet), *le Soldat et la Ballerine* par **Robert Sandoz** (22 au 25 juillet), *Ne me croyez pas si je parle de la guerre* de la Palestinienne **Asmaa Azaizeh**, et surtout de *Milk de Bashar Murkus* (10 au 16 juillet), artiste qui cette fois célèbre la place des femmes dans la guerre.

On retrouve également dans cette programmation les grandes thématiques développées par Olivier Py pendant ses années à la tête d'Avignon et notamment son appui à l'émergence des artistes femmes et aux problématiques féministes. Tout comme son ouverture au Moyen-Orient et à l'Afrique, ainsi que son souci de renouvellement du public avec son travail en direction des jeunes et des banlieues.

On notera encore dans cette programmation le retour de **l'Iranien Amir Reza Koohestani**, qui adapte le roman *Transit* d'Anna Seghers (7 au 14 juillet), écrit pendant son exil en 1941, récit d'un jeune homme juif en attente d'un bateau à Marseille, dans la tourmente de l'époque.

D'une époque l'autre, celle d'Avignon 2022 est résolument féministe puisque la parité est quasiment assurée avec 46% des propositions signées par des femmes, comme en témoigne une réinterprétation du *Petit Chaperon rouge* du Das Plateau (15 au 18 juillet), à l'adresse du jeune public, qui explore le lien de solidarité entre la grand-mère et la petite fille.

Nouveauté au sein de la programmation, les spectacles sans paroles, de *Milk à Flesh* (18 au 25 juillet), des Belges Sophie Linsmaux et Aurelio Mergola, pour la première fois à Avignon, réflexion sur le rapport au corps à travers des histoires de chirurgies esthétiques ratées, en passant par Samuel Achache, avec son musical *Sans tambour* (7 au 13 juillet) sur des lieder de Schuman.

À quelques kilomètres d'Avignon, l'Isle-sur-la-Sorgue accueille plusieurs spectacles du festival, d'Agnès Desarthe et Elise Vigier autour d'Anaïs Nin, d'Anaïs Muller et



Le Moine noir de Kirill Serebrennikov, d'après Tchekhov, dans la Cour d'honneur du Palais des Papes

Bertrand Poncet sur Marguerite Duras, avec *Là où je croyais être il n'y avait personne*. Sans oublier l'hommage au poète Mahmoud Darwich par le traducteur Elias Sanbar avec *Et la terre se transmet comme une langue*.

Notons encore la présence cet été à Avignon des artistes Miet Warlop,

Dada Masilo, Élise Vigier, Alessandro Serra, Jan Martens (Cour d'honneur) ainsi qu'une programmation danse particulièrement étoffée.

Luis Armengol

Du 7 au 26 juillet à Avignon (84).  
[festival-avignon.com](http://festival-avignon.com)



## FESTIVAL D'AVIGNON

### MONDES EN PÉRIL

Le 76<sup>e</sup> Festival d'Avignon se tiendra du 7 au 26 juillet 2022 et proposera quelque 46 spectacles et 270 levers de rideaux.

Olivier Py s'apprête à passer le relais au Portugais Tiago Rodrigues qui lui succèdera dès l'année prochaine. Pour l'édition 2022, le metteur en scène et cinéaste russe Kirill Serebrennikov ouvre le bal dans la Cour d'honneur du Palais des papes avec l'adaptation du *Moine noir* d'après Tchekhov (7 au 15 juillet). Quant à Olivier Py, il met en scène *Ma jeunesse exaltée* au lycée Aubanel (8-15 juillet) qui « célébrera la jeunesse qui vient à travers un dialogue, en quatre pièces, entre Arlequin et un vieux poète », ainsi que *Miss Knife et ses sœurs* (26 juillet à l'opéra Grand Avignon), un spectacle de clôture avec son double, la célèbre Miss Knife, une créature de cabaret qui avait marqué ses débuts au festival.

A la Fabrica, Simon Falguières et 17 comédiens dérouleront leur cycle *Le Nid de cendres* (du 9 au 16), une odyssée de 13 heures, en sept parties, avec soixante personnages et 200 costumes, dans la lignée des grandes aventures théâtrales que propose le festival d'Avignon.

Comme en écho aux événements du monde, la thématique de la guerre

hante les scènes d'Avignon cet été, avec notamment *Du temps où ma mère racontait* d'Ali Chahrour (21 au 26 juillet), *le Soldat et la Ballerine* par Robert Sandoz (22 au 25 juillet), *Ne me croyez pas si je parle de la guerre* de la Palestinienne

Asmaa Azaizeh, et surtout de *Milk* de Bashar Murkus (10 au 16 juillet), artiste qui cette fois célèbre la place des femmes dans la guerre.

On retrouve également dans cette programmation les grandes thématiques développées par Olivier Py

pendant ses années à la tête d'Avignon, notamment son appui à l'émergence des artistes femmes, tout comme son ouverture au Moyen-Orient et à l'Afrique, ainsi que son souci de renouvellement du public avec son travail en direction des jeunes et des banlieues.

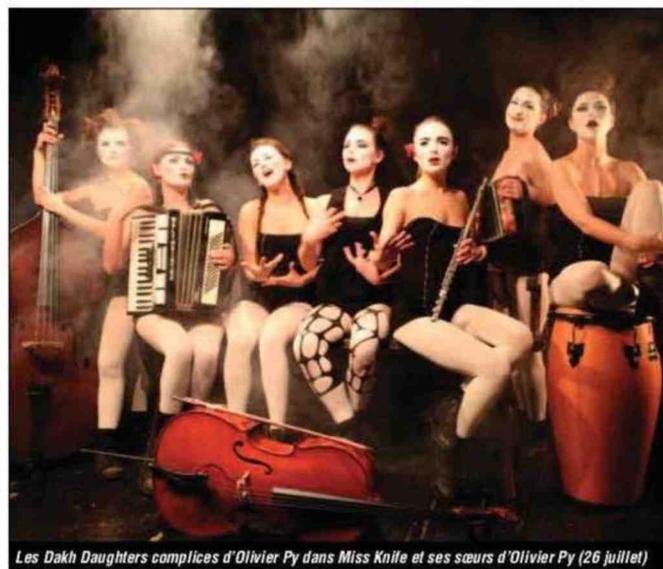
On notera encore dans cette programmation le retour de l'Iranien Amir Reza Koohestani, qui adapte le roman *Transit* d'Anna Seghers (7 au 14 juillet), écrit pendant son exil en 1941, récit d'un jeune homme juif en attente d'un bateau à Marseille, dans la tourmente de l'époque.

Seront également présents cet été à Avignon les artistes Miet Warlop, Dada Masilo, Élise Vigier, Alessandro Serra, Jan Martens (Cour d'honneur).

L.A.  
 Festival d'Avignon  
 du 7 au 26 juillet  
 festival-avignon.com

### FESTIVAL OFF

L'édition 2022 du Festival OFF d'Avignon aura lieu du 7 au 30 juillet 2022. Plus d'un millier de spectacles quotidiens y sont attendus et près de 800 compagnies dans quelque 130 lieux de la ville.



Les Dakh Daughters complices d'Olivier Py dans *Miss Knife et ses sœurs* d'Olivier Py (26 juillet)

© Tebana Vasylenko

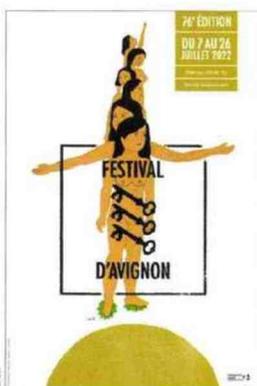


# théâtre

## FESTIVAL D'AVIGNON

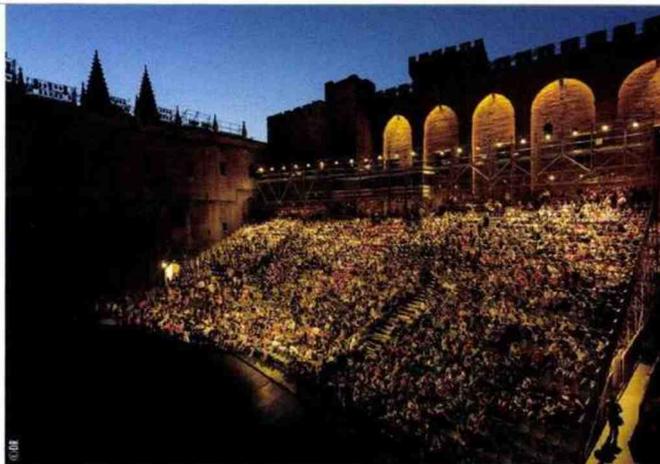
Du 7 au 26 juillet à Avignon

Dans son vibrant avant-propos au programme 2022, le directeur du Festival, d'Avignon Olivier Py, tire sa révérence avec la fougue et la verve qu'on lui connaît. « Finalement, tout se termine toujours par "il était une fois..." », c'est-à-dire par la possibilité de raconter encore. Quelque chose finit et quelque chose commence et entre les deux la jeunesse cherche les mots qui donneront sens à son combat. Que le Festival d'Avignon soit toujours le lieu de la jeunesse, de la parole et de ce qui vient. » Il était une fois... C'est le début du conte, du récit et parmi



les 46 spectacles, *Le Petit Chaperon Rouge* trouve naturellement sa place. Alors que le monde se déchire et que la planète s'affole, le 76<sup>e</sup> festival s'ouvre avec *Le Moine noir*, de Tchekhov, mis en scène par Kirill Serebrennikov, opposant au régime de Vladimir Poutine, et s'achèvera avec le spectacle du cabaret punk ukrainien Dakh Daughters. Plus qu'un symbole, un message fort, tonitruant, pour transpercer le silence, les mensonges. La guerre, notre toile de fond, sort de l'anonymat des actualités pour s'incarner dans des récits habités : *Du temps où ma mère racontait*, d'Ali Chahrour, *Le Soldat et la ballerine*, par Robert Sandoz, *Ne me croyez pas si je parle de la guerre*, de la Palestinienne Asmaa Azaizah, et *Milk*, de son compatriote Bashar Murkus... La parole n'est pas seule porteuse de sens, et cette édition laisse la place, une fois n'est pas coutume, à des spectacles qui s'éloignent du texte, comme le musical *Sans tambour*, de Samuel Achache, et les nombreuses chorégraphies de retour sur les scènes de la cité des Papes. La danse brasse loin et nous emmène du hip-hop sud-africain de Via Katlehong à la gestuelle abstraite de la Flamande Miet Warlop. ♦

• [festival-avignon.com](http://festival-avignon.com)



LEVER DE RIDEAU

JEUNE PUBLIC

PAR CYRILLE PLANSON

À VOIR

L'ÉTÉ SERA RICHE À AVIGNON

Trois pièces – et donc trois grands classiques adaptés ou réécrits – ont été invités à prendre place à la Chapelle des pénitents blancs lors du Festival d'Avignon (du 7 au 26 juillet). Le festival s'ouvrira, pour ce volet jeune public, par l'accueil de *Gretel, Hansel et les autres*, écrit et mis en scène par Igor Mendjisky (En votre compagnie), dans un récit qui ne sera pas uniquement centré sur les frère et sœur mais entend aussi s'intéresser à la



La Tête ailleurs par compagnie du Dagor

complexité d'autres personnages, autour des deux protagonistes. Suivra alors *Le Petit chaperon rouge*, dans la version « puissante, positive et féministe des Frères Grimm, pour faire voir à quel point cette petite fille qui se promène joyeusement dans la forêt n'est pas imprudente ou naïve mais au contraire vaillante et courageuse, traversant les dangers et retournant le sort ». Il sera ici question de solidarité intergénérationnelle et féminine entre la grand-mère et sa petite-fille, dans la mise en scène de Céleste Germe. Enfin, *Le soldat et la ballerine*, de Roland Schimmelpfennig, histoire d'un soldat d'étain à une seule jambe et d'une ballerine de papier, abandonnés par un petit garçon, sera présenté dans la mise en scène de Robert Sandoz, metteur en scène suisse et ancien assistant à la mise en scène d'Olivier Py. Hors les murs, à Monclar, la programmation du Torem (ex Théâtre'enfants), festival emblématique du Off, accueille cette année encore des spectacles pour tous les âges. Parmi ceux-ci : *La Tête*

*ailleurs* (compagnie du Dagor, dès 9 ans), *Mon prof est un troll* (compagnie La Souricière, dès 7 ans) ou encore *Bastien sans main* (CDN Tréteaux de France – Théâtre du Phare, dès 5 ans).

Le Torem se déroulera du 9 au 26 juillet.

À DÉCOUVRIR

AU BONHEUR DES MÔMES  
FÊTE SES 30 ANS

L'autre grand rendez-vous pour les jeunes publics se déroulera comme à l'accoutumée dans les Alpes. En Savoie, le festival Au bonheur des mômes fête même ses 30 ans. Imaginé et conçu année après année par Alain Benzoni et son équipe, ce festival 87 compagnies pour 90 000 festivaliers annoncés, profitant notamment des nombreuses formes gratuites proposées dans les rues du Grand-Bornand. Les productions de France, de Catalogne ou de Belgique font la part belle au rire et à la magie. Ce sera l'occasion de redécouvrir quelques grands classiques tel que *Bynocchio de Mergerac*. Si le spectacle du Bouffou théâtre n'a pas 30 ans, il compte parmi les plus anciens encore en tournée du répertoire jeune public.

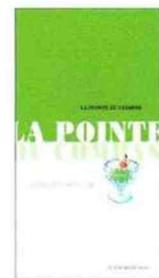
Au Grand Bornand, du 21 au 26 août

À LIRE

UNE ADO À FLEUR  
DE PEAU

Anne Rebindher s'est fait remarquer fin 2021 lors de la publication de son premier roman jeunesse, *Beurre breton et sucre afghan*, depuis primé et largement diffusé. Avec *La pointe du compas*, elle poursuit ce travail autour du roman dans une forme qui devrait donner lieu à la création d'un spectacle. *La Pointe du compas*, à lire dès 14 ans, est en effet un monologue d'une force rare, celui de Tessa, une adolescente bien décidée à vivre la vie qu'elle souhaite, et à ne pas se laisser dicter ni son avenir professionnel, ni sa sexualité. Jusqu'au jour où sa famille éclate et que sa relation complexe qu'elle entretient avec sa mère prend une autre tournure. Le secret de famille a été bien gardé...

*La pointe du compas*, Actes Sud junior, 72 pages, 10,50 €.



## Le soldat et la ballerine

CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS / TEXTE DE ROLAND SCHIMMELPFENNIG / MISE EN SCÈNE DE ROBERT SANDOZ  
/ À PARTIR DE 7 ANS

**Le célèbre auteur allemand Roland Schimmelpfennig transforme un conte d'Andersen en un double récit initiatique irrigué de son écriture cruellement drôle. Un spectacle jeune public qui aura du mordant.**

Ça commence comme un *Toy Story* mais en fait c'est un Hans Christian Andersen. Des jouets hors d'usage, un soldat de plomb unijambiste et une danseuse en papier ont été abandonnés. Leurs regards se croisent. Chez Andersen, seul le soldat tombe amoureux et la danseuse reste figée. Avec Schimmelpfennig, l'histoire d'amour est réciproque. La différence est notable. Car à travers leurs péripéties, les deux exclus trouvent dans leur amour partagé le courage de poursuivre leurs aventures pour se rejoindre à la fin, tout en tissant via leurs pérégrinations respectives une fable qui se construit dans un effet d'échos.

### Une histoire d'exilés

Roland Schimmelpfennig est l'un des auteurs allemands les plus représentés et l'on s'étonne de retrouver son écriture caustique, politique et incisive dans le domaine du jeune public. C'est pourtant son deuxième texte dans le genre et l'assurance pour les plus grands d'y trouver également leur intérêt. À la mise en

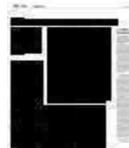
scène, Robert Sandoz, directeur du Théâtre du Jura, en Suisse, est coutumier de l'auteur – il avait monté *Le dragon d'or* en 2019. Dans un univers d'enseignes lumineuses multicolores, promesses de bonheur un brin désespérantes que font clignoter nos sociétés modernes, il actionne ce double récit initiatique à travers de multiples décors et personnages. Un bateau, un nuage, des rats... Avec la création en direct d'un univers sonore en mode bande-son cinématographique et deux interprètes multiprotagonistes, c'est une histoire d'exilés d'aujourd'hui qui se développe en filigrane d'un conte sans âge.

Éric Demey



Le soldat et la ballerine, spectacle jeune public mis en scène par Robert Sandoz.

**Festival d'Avignon. Chapelle des pénitents blancs.** Le 22 juillet à 15h puis du 23 au 25 à 11h et 15h. Tél: 04 90 14 14 14. Durée: 1h10. À partir de 7 ans



## Spectacles

## Robert Sandoz, un conte de fées à Avignon

Le directeur du Théâtre du Jura à Delémont a droit aux honneurs du festival In. L'artiste neuchâtelois y présentera «Le Soldat et la ballerine» de l'auteur allemand Roland Schimmelpfennig. Le credo d'un lyrique tempéré

Alexandre Demidoff

 @alexandredmoff

Dans la cour des grands, mais avec l'air placide du facteur du dimanche. Le 22 juillet, Robert Sandoz, 47 ans, vivra un rêve: pour sa nouvelle création, il aura droit aux honneurs du In du Festival d'Avignon – qui commence le 7 juillet. *Le Soldat et la ballerine* (L'Arche), conte en forme de pièce de l'Allemand Roland Schimmelpfennig, fait partie de la trentaine de spectacles choisis par Olivier Py, directeur cet été encore du plus prestigieux rendez-vous théâtral francophone.

«C'est une joie énorme», confie le directeur du Théâtre du Jura à Delémont. Cet après-midi-là, au Forum Saint-Georges, à deux pas de son fief, le metteur en scène lève le rideau sur une épopée merveilleusement enfantine. Sur le gradin, une vingtaine de professionnels. Visage tanné, carcasse solide de grognard, le comédien Adrien Gygax est le soldat de plomb de la parabole. Il a perdu une jambe et son chenapan de propriétaire est sans pitié pour son jouet disgracieux. Sa providence s'appelle Lucie Rausis, c'est elle qui joue la ballerine de papier.

## Vingt-quatre heures de ferveur

A quatre semaines de la première, ce spectacle coproduit par le Théâtre du Jura et celui d'Am Stram Gram à Genève, a déjà belle allure. Robert Sandoz sait faire rêver son spectateur: il scande cette fable qu'il connaît par cœur – c'est lui qui l'a traduite pour L'Arche – de trouvailles et d'astuces poétiques, suggérant ici la présence d'un dragon, là celle d'un bataillon de rats sur le qui-vive – sus à l'étranger! –, là encore les toits de la danseuse miniature virevoltant au gré des courants d'air.

Ingéniosité du jeu, bonheur du texte: à la chapelle des Pénitents blancs, les festivaliers découvriront la patte Sandoz. Lui se rappellera sa première nuit sacrée à Avignon. Cette aube de juillet 1995 où il sortait, cotonneux et euphorique de *La Servante* d'Olivier Py, vingt-quatre heures de tirades rocambolesques, de fraternité mystique, de croisade farceuse. Il avait vingt ans, il avait rallié la Cité des Papes

et sa cour des miracles avec son camarade Guillaume Béguin. Ils campaient et écumaient les antres du festival Off, dans l'espoir de trouver un billet pour le In qui était complet. Chance: il en dégote un pour cette «histoire sans fin».

«J'ai vu *La Servante* et mon amour s'est scellé, raconte-t-il. J'ai lu le texte ensuite et j'ai pensé: «Merde, je me suis fait avoir!» Deux ans après, je l'ai relu et je me suis dit: «Olivier Py est un génie!» Son génie s'éprouve sur scène, quand vous dites ses mots, quand vous en sentez la force physique.» Cet été-là est celui d'un élan et d'un courage. Les planches appellent Robert, cet enthousiaste pensif qui, enfant, ne jurait que par les super-héros Marvel, Spiderman, Captain America surtout.

## Confession en chansons

Dans le quartier des Forges où il grandit à La Chaux-de-Fonds, Shakespeare et Molière ne font pas partie des meubles. On l'imagine, gringalet avide de sensations, dans la chambre qu'il partage avec son frère cadet. Robert est né de père inconnu, sa mère, coiffeuse, travaille dur, ses grands-parents l'élèvent. Georges, le grand-père tant aimé, l'amène parfois à sa ferme en France voisine. Il régale ses amis, professe l'hospitalité, ne s'emporte jamais contre les autres, mais se fâche contre lui-même. «La bonté, c'était lui», souffle son petit-fils.

A l'école, il faut choisir des options. Le théâtre en est une. Il fait ses classes jusqu'à cet après-midi où sa jeunesse bascule sans prévenir. Dans la salle, Charles Joris, le patron historique du Théâtre populaire romand, dirige un exercice. «Il m'a regardé et m'a dit: «Ici, c'est ta place.» Cela peut paraître anecdotique, mais c'était extraordinaire. Il me disait qu'il y avait une place pour moi.»

Dans la fraîcheur de la chapelle des Pénitents blancs, devant *Le Soldat et la ballerine*, il reverra peut-être ces heures où tout était incertain, mais où il apprenait le métier, montant à son tour *La Servante*, comme pour se chauffer, avant d'être l'assistant d'Olivier Py en 2005 sur une pièce qui s'appelait *Les Vainqueurs*. Caché dans l'ombre de la tournette, il lui arrivait de pleurer d'émotion.

Car son flegme et ses dehors de moniteur de ski trompent. Robert est inflammable. En 2018, il s'est détricoté, le temps d'une fugue, dans *Mon père est une chanson de variété*. Il y parlait d'un père inconnu et de ces figures qui, à l'adolescence, étaient des enlumineurs de désir. Jean-Jacques Goldman lui apprenait à courtiser les filles, Joe Dassin à apprivoiser les ombres quand vient l'été indien. Son goût des histoires qui entêtent vient de là, peut-être. Et le théâtre alors serait une façon de prolonger le juke-box des vies intérieures.

Sa réussite actuelle, il la salue avec une sagesse qui aurait plu à son grand-père Georges. «Aucun succès ne m'était dû. J'ai dépassé tous mes objectifs depuis dix ans au moins. Si à 20 ans, on m'avait dit que je monterais une pièce au Théâtre populaire romand, j'aurais dit: «Merci, la vie!» Je ne dis pas que tout cela est miraculeux. Je me suis sans doute battu pour cela, j'ai été stratège aussi, il ne faut pas se le cacher. Les metteurs en scène qui tiennent dans la durée ont



un sens politique. Maintenant, si ça devait s'arrêter, je l'accepterais. J'ai eu tellement de plaisir!»

Allons Robert! Pas de blague! «Mettre en scène, affirme-t-il, revient à faire ce qu'il faut pour que l'alchimie du soir opère.» C'est ce qu'il a accompli au «Nous avons tâtonné, nous étions tous néophytes dans nos fonctions, c'est ce que j'avais souhaité. Mais nous avons fédéré le public. Il peut ne pas aimer une production, mais il sait qu'ici il est chez lui.»

L'artiste appartient à une famille de metteurs en scène, ceux qui veulent d'abord raconter une histoire plutôt que de redéfinir le territoire de leur art. «Je me sens proche d'un Joan Mompert qui dirige aujourd'hui Am Stram Gram, d'un Omar Porras que j'appelle toujours quand je me mets à douter de l'importance de ce que je fais, d'un Dorian Rossel, d'une Sylviane Tille.» A-t-il eu des modèles? «Non! Jeune, j'ai pillé tout le monde. Horrible! Je vivais à La Chaux-de-Fonds, j'avais peu d'argent pour voyager, je prenais ce qui venait.»

### La Bible ou la scène

Chez lui, à Neuchâtel, il fredonne parfois un air d'Henri Dès à ses trois fillettes. Il bénit Laure, son épouse, d'être si patiente. «A 13 ans, je voulais être pasteur. Au pied du lit, il y avait deux livres illustrés, l'un sur la mythologie grecque, l'autre sur la vie de Jésus. Pasteur, je trouvais ça cool! Mettre en scène, après tout, c'est faire de l'exégèse de texte.»

Aurait-il la foi comme son ami Olivier Py? «Dieu, c'est l'humanité, quand on réunit toutes ses tribus. Dieu, c'est une émanation de nous tous. C'est ce que j'aime dans le théâtre: un petit bout de Dieu apparaît chaque soir...» Robert Sandoz a l'humilité du postier à bicyclette. L'été passé, c'est ce qu'il a fait justement: il a sillonné la campagne jurassienne sur sa bécane pour répandre la bonne parole théâtrale. Dans sa sacoche, mille et une fictions. Ce valeureux-là est forgé pour la cour des grands. ■

«Le Soldat et la ballerine,» Festival d'Avignon,  
du 22 au 25 juillet, rens: [www.festival-avignon.com](http://www.festival-avignon.com)



En 1995 à Avignon, Robert Sandoz s'émerveillait devant «La Servante» d'Olivier Py. Cet été, il apposera à son tour sa patte dans la chapelle des Pénitents blancs. (Pierre Montavon pour Le Temps)



## FESTIVAL D'AVIGNON

***Nec plus ultra*** des représentations en allemand ou tirées d'auteurs germanophones.



### LE SOLDAT ET LA BALLERINE

Deux jouets, l'un de plomb, l'autre de papier : un soldat et une ballerine. Un amour impossible... Une pièce écrite par le dramaturge allemand Roland Schimmelpfennig d'après le conte de Hans Christian Andersen.

**22 juillet à 15h – 23 24 25 juillet à 11h et à 15h**

**CHAPELLE DES PÉNITENTS  
BLANCS**

Deux adaptations modernes des contes des frères Grimm, *Le Petit Chaperon rouge* et *Gretel, Hansel et les autres* seront également à découvrir dans cette même chapelle.

# Trois contes à rêver pour les enfants

**S.B.**

Le Festival n'oublie pas son jeune public et propose trois spectacles pour l'émerveiller. C'est à la ravissante chapelle des Pénitents Blancs que petits et grands sont attendus pour découvrir in situ de jolis contes, de belles histoires revisitées, un brin bousculées.

Il y a *Gretel, Hansel et les autres* avec sur le plateau des maquettes, une machinerie miniature pour s'engager dans la grande aventure. Il y a *Le Petit Chaperon Rouge* puisé dans la littérature des frères Grimm pour une expérience immersive et plastique à la faveur d'un récit initiatique. Enfin il y a *Le Soldat et La Ballerine* ou la rencontre entre un jouet de plomb et l'autre de papier, seront-ils séparés ? Sans doute...

Tomberont-ils amoureux ? Qui sait !

► ***Gretel, Hansel et les autres*** (à partir de 7 ans – durée 1 h 15). Igor Mendjisky. Du 8 au 11 juillet à 15 heures. Les 9, 10 et 11 juillet à 11 heures

► ***Le Petit Chaperon Rouge*** (à partir de 4 ans – durée 40 minutes). Das Plateau. Du 15 au 18 juillet à 15 heures. Les 16, 17 et 18 juillet à 11 heures.

► ***Le Soldat et la Ballerine*** (à partir de 7 ans – durée 1 h 10). Robert Sandoz. Du 22 au 25 juillet à 15 heures. Les 23, 24 et 25 juillet à 11 heures.

□ Le tout à la Chapelle des Pénitents Blancs. Location au 04. 90. 14. 14. 14. Tarifs de 10 à 20 euros



*Le Petit Chaperon Rouge, une expérience immersive et plastique.*  
Photo Flavie TRICHET-LESPAGNOL



*Le soldat et la ballerine - Crédit photo Fox Kijango Photo Le DL /Sophie BAURET*



*Le Soldat et la Ballerine, ou la rencontre entre un jouet de plomb et l'autre de*

*papier. Photo Fox KIJANGO Le soldat et la ballerine - Crédit photo Fox Kijango Photo Le DL /Sophie BAURET*



► 9 juillet 2022



# Robert Sandoz, un conte de fées à Avignon

**PRESTIGE** Le directeur du Théâtre du Jura à Delémont a droit aux honneurs du festival In. L'artiste neuchâtelois y présentera «Le Soldat et la ballerine» de l'auteur allemand Roland Schimmelpfennig. Le credo d'un lyrique tempéré.

Dans la cour des grands, mais avec l'air placide du facteur du dimanche. Le 22 juillet, Robert Sandoz, 47 ans, vivra un rêve, pour sa nouvelle création, il aura droit aux honneurs du In du Festival d'Avignon – qui commence le 7 juillet. Le Soldat et la ballerine (L'Arche), conte en forme de pièce de l'Allemand Roland Schimmelpfennig, fait partie de la trentaine de spectacles choisis par **Oliver Py**, directeur cet été encore du plus prestigieux rendez-vous théâtral francophone.

«C'est une joie énorme», confie le directeur du Théâtre du Jura à Delémont. Cet après-midi-là, au Forum Saint-Georges, à deux pas de son fié, le mettre en scène relève le rideau sur une épopée merveilleusement enfantine. Sur le gradin, une vingtaine de professionnels. Visage tanné, carrosse solide de grognard, le comédien Adrien Gyax est le soldat de plomb de la parabole. Il a perdu une jambe et son chenapan de propriétaire est sans pitié pour son jouet disgracieux. Sa providence s'appelle Lucie Rausis. C'est elle qui joue la ballerine de papier.

## Vingt-quatre heures de ferveur

À quatre semaines de la première, ce spectacle coproduit par le Théâtre du Jura et celui d'Am Stram Gram à Genève, a déjà belle allure. Robert Sandoz sait faire rêver son spectateur, il scande cette fable qu'il connaît par cœur – c'est lui qui l'a traduite pour L'Arche – de trouvailles et d'astuces poétiques, suggérant ici la présence d'un dragon, là celle d'un bataillon de rats sur le qui-vive – sus à l'étranger! –, là encore les toits de la danseuse miniature virevoltant au gré des courants d'air.

Ingéniosité du jeu, bonheur du texte: à la chapelle des Pénitents blancs, les festivaliers découvriront la patte Sandoz. Lui se rappellera sa première nuit sacrée à Avignon. Cette aube de juillet 1995 où il sortait, cotonneux et euphorique de La Servante d'**Oliver Py**, vingt-quatre heures de tirades rocamboliques, de fraternité mystique, de croisade farceuse. Il avait vingt ans, il avait rallié la Cité des Papes et sa cour des miracles avec son camarade Guillaume Béguin. Ils campaient et écumaient les antres du festival Off, dans l'espoir de trouver un billet pour le In qui était complet. Chance: il en dégoté un pour cette «histoire sans fin».

«J'ai vu La Servante et mon amour s'est scellé, raconte-t-il. J'ai lu le texte ensuite et j'ai pensé: «Merde, je me suis fait avoir!» Deux ans après, je l'ai relu et je me suis dit: «**Oliver Py** est un génie!» Son génie s'éprouve sur scène, quand vous dites ses mots, quand vous en sentez la force physique.» Cet été-là est ce

caché dans l'ombre de la tournette, il lui arrivait de pleurer d'émotion.

## Confession en chansons

Dans le quartier des Forges où il grandit à La Chau-de-Fonds, Shakespeare et Molière ne font pas partie des meubles. On l'imagine, gringalet avide de sensations, dans la chambre qu'il partage avec son frère cadet. Robert est né de père inconnu, sa mère, coiffeuse, travaille dur, ses grands-parents l'élevèrent. Georges, le grand-père tant aimé, l'amène parfois à sa ferme en France voisine. Il régale ses amis, professe l'hospitalité, ne s'emporte jamais contre les autres, mais se fâche contre lui-même. «La bonté, c'était lui», souffle son petit-fils.

À l'école, il faut choisir des options. Le théâtre en est une. Il fait ses classes jusqu'à cet après-midi où sa jeunesse bascule sans prévenir. Dans la salle, Charles Joris, le patron historique du Théâtre populaire romand, dirige un exercice. «Il m'a regardé et m'a dit: «Ici, c'est ta place.» Cela peut paraître anecdotique, mais c'était extraordinaire. Il me disait qu'il y avait une place pour moi.»

Dans la fraîcheur de la chapelle des Pénitents blancs, devant Le Soldat et la ballerine, il reverra peut-être ces heures où tout était incertain, mais où il apprenait le métier, montant à son tour La Servante, comme pour se chauffer, avant d'être l'assistant d'**Oliver Py** en 2005 sur une pièce qui s'appelait Les Vainqueurs.

Car son flegme et ses dehors de moniteur de ski trompent. Robert est inflammable. En 2018, il s'est détricoté, le temps d'une fugue, dans Mon père est une chanson de variété. Il y parlait d'un père inconnu et de ces figures qui, à l'adolescence, étaient des enlumineurs de désir. Jean-Jacques Goldman lui apprenait à courtiser les filles. Joe Dassin à apprivoiser les ombres quand vient l'éic indien. Son goût des histoires qui entêtent vient de là, peut-être. Et le théâtre alors serait une façon de prolonger le jukebox des vies intérieures.

Sa réussite actuelle, il la salue avec une sagesse qui aurait plu à son grand-père Georges. «Aucun succès ne m'était dû. J'ai dépassé tous mes objectifs depuis dix ans au moins. Si à 20 ans, on m'avait dit que je monterais une pièce au Théâtre populaire romand, j'aurais dit: «Merci, la vie!» Je ne dis pas que tout cela est miraculeux. Je me suis sans doute battu pour cela, j'ai été stratège aussi, il ne faut pas se le cacher. Les metteurs en scène qui tiennent dans la durée ont un sens politique. Maintenant, si ça devait s'arrêter, je l'accepterais. J'ai eu tellement de plaisir!»

Allons Robert! Pas de blague! «Mette en scène, affirme-t-il, revient à faire ce qu'il faut pour que l'alchimie du soir opère.» C'est ce qu'il accompli au Théâtre du Jura au cours de cette saison inaugurale. «Nous avons tourné, nous étions tous néophytes dans nos fonctions, c'est ce que j'avais souhaité. Mais nous avons fédéré le public. Il peut ne pas aimer une production, mais il sait qu'ici il est chez lui.»

L'artiste appartient à une famille de metteurs en scène, ceux qui veulent d'abord raconter une histoire plutôt que de redéfinir le territoire de leur art. «Je me sens proche d'un Joan Mompant qui dirige au

**Cela peut paraître anecdotique, mais c'était extraordinaire. Il me disait qu'il y avait une place pour moi.»**

jour d'hui Am Stram Gram, d'un Omar Porras que j'appelle toujours quand je me mets à douter de l'importance de ce que je fais, d'un Dorian Rosset, d'une Sylviane Tille.» A-t-il eu des modèles? «Non! Jeune, j'ai pillé tout le monde. Horrible! Je vivais à La Chau-de-Fonds, j'avais peu d'argent pour voyager, je prenais ce qui venait.»

## La Bible ou la scène

Chez lui, à Neuchâtel, il fredonne parfois un air d'Henri Dès à ses trois fillettes. Il bénit Laure, son épouse, d'être si patiente. «À 13 ans, je voulais être pasteur. Au pied du lit, il y avait deux livres illustrés, l'un sur la mythologie grecque, l'autre sur la vie de Jésus. Pasteur, je trouvais ça cool! Mettre en scène, après tout, c'est faire de l'exégèse de texte.»

Aurait-il la foi comme son ami **Oliver Py**? «Dieu, c'est l'humanité, quand on réunit toutes ses tribus. Dieu, c'est une émanation de nous tous. C'est ce que j'aime dans le théâtre: un petit bout de Dieu apparaît chaque soir...» Robert Sandoz à l'humilité du postier à bicyclette. L'été passé, c'est ce qu'il a fait justement il a sillonné la campagne jurassienne sur sa béane pour répandre la bonne parole théâtrale. Dans sa sacoch, mille et une fictions. Ce valeureux-là est forgé pour la cour des grands.

ALEXANDRE DEMIDOFF, Le Temps

«Le Soldat et la ballerine.» Festival d'Avignon, du 22 au 25 juillet. [www.festival-avignon.com](http://www.festival-avignon.com)

En 1995 à Avignon, Robert Sandoz s'émerveillait devant «La Servante» d'**Oliver Py**. Cet été, il apposera à son tour sa patte dans la chapelle des Pénitents blancs.

PHOTO: EY





Robert Sandoz, metteur en scène et directeur du Théâtre du Jura, est invité à créer à Avignon une pièce pour jeune public. Une consécration

# «C'EST UNE BELLE RECONNAISSANCE»

« GHANIA ADAMO

**Scènes** » Deux poupées. L'une est ballerine, de papier; l'autre est soldat, de plomb, unijambiste. Délicatesse et résilience sont ici réunies pour le meilleur et pour le pire. Le pire, c'est le hasard. Le petit garçon qui possède ces deux poupées les a oubliées un soir sur le rebord de sa fenêtre. Un moment d'intimité, et les voilà amoureuses. Mais comme tous les bonheurs, celui-ci ne dure qu'un instant, car un coup de vent emporte les deux personnages. La ballerine s'envole vers le ciel, tandis que le soldat chute sur le pavé, se retrouve sur un bateau, traverse un canal qui l'emmène vers l'enfer des égouts. Le meilleur, c'est la lumière. Elle viendra, car l'amour ne périt pas.

La trame de ce conte pour jeune public est signée Hans Christian Andersen. L'auteur dramatique allemand Roland Schimmelpfennig «recycle» cette histoire pour en donner une version théâtrale, *Le soldat et la ballerine*, que Robert Sandoz crée le 22 juillet à Avignon, dans le IN du plus grand festival de théâtre d'Europe.

Metteur en scène neuchâtelois, directeur du Théâtre du Jura à Delémont depuis 2019, Robert Sandoz présentera ce spectacle l'hiver prochain, à Porrentruy et à Genève, avant de le mettre à l'affiche de son théâtre en 2023-2024. Entretien.

## Avignon, une consécration?

**Robert Sandoz:** Complètement! Les artistes ont besoin de voir où ils en sont dans leurs créations. C'est donc là une belle reconnaissance pour le travail fourni.

Mais bon, la consécration n'est pas l'aboutissement d'une stratégie en ce qui me concerne, je suis au-delà de ça, jamais je n'ai établi de plan de carrière. Disons que ce qui m'arrive maintenant, c'est du bonus!

## Qui a eu l'idée de ce projet?

C'est **Olivier Py**, le directeur du festival, qui connaît mon travail et qui m'a demandé de trouver un texte jeune public. Je lui ai donc proposé *Le soldat et la ballerine*, c'était il y a environ une année. Le projet a été très vite mis en place car je croyais en cette pièce, qui marque.

## Quelles sont vos affinités avec Schimmelpfennig, dont vous avez monté avec succès, il y a trois ans, *Le Dragon d'or*?

J'aime d'abord chez lui la confiance qu'il a dans les acteurs, dans leur bonheur de jouer. J'apprécie par ailleurs son écriture chorale, autrement dit ses textes à plusieurs personnages qui forment une microsociété; l'auteur ne cherche pas UN héros sur lequel braquer la lumière. Vient enfin sa capacité à parler du présent avec beaucoup de distance, en mettant une bonne dose de fantastique et d'imprévu dans ses histoires. Sa réalité n'est pas celle que l'on vit mais celle qui passe par l'allégorie. C'était le cas dans *Le Dragon d'or*. En toile de fond, il y avait la fable de la cigale et de la fourmi. *Le soldat* s'apparente, quant à lui, à un conte de fées où se lisent en filigrane les inquiétudes et les joies de la société actuelle.

## La pièce se prête justement à plusieurs interprétations: histoire de migration, d'amour

## difficile, ou d'abandon de deux enfants livrés à eux-mêmes.

### Quelle lecture privilégiez-vous?

Tout ce dont vous parlez se résume en trois mots: un monde, le nôtre, incohérent lorsqu'on le regarde avec des yeux d'enfant. C'est ma lecture de la pièce.

### Incohérent dans quel sens?

Un exemple. Une petite fille ou un garçon tombent sur un soldat qui leur demande leur passeport alors qu'ils viennent de traverser la Méditerranée dans des conditions tragiques, cela représente à mes yeux une aberration. Cette pièce montre la cruauté de notre monde, son absurdité.

## Vos spectacles sont en général très rythmés et servis par une machine scénique bien huilée.

### Or vous assumez ici «un théâtre artisanal, imparfait»...

Dans ma «mécanique bien huilée», il y a toujours eu un côté artisanal, avec des changements de décor, de costumes... réalisés à vue par les comédiens. Pas d'effets scéniques spectaculaires, donc, ni d'astuces cachées. Mon théâtre est fait maison! Et si j'insiste sur son côté imparfait, c'est parce que je demande justement aux comédiens de tout faire: changer leur voix, manipuler une marionnette, jouer les techniciens de plateau, interpréter plusieurs rôles à la fois... Dans *Le soldat et la ballerine*, Lucie Rausis et Adrien Gygax incarnent à eux seuls une quinzaine de personnages. Pousser quelqu'un au bout de ses ressources raconte un peu notre humanité. Nous sommes en même temps des êtres de résilience et d'imperfection. »

► *Le soldat et la ballerine*, Avignon, chapelle des Pénitents blancs, du 22 au 25 juillet. [www.festival-avignon.com](http://www.festival-avignon.com)



► 16 juillet 2022



Destinée au jeune public mais pas que, *Le soldat et la ballerine*, tirée d'un conte d'Andersen, sera créée vendredi au Festival d'Avignon. Fox Kijango



**«Un conte de fées où se lisent les inquiétudes et les joies de la société actuelle»**

Robert Sandoz

## UNE SAISON FÉDÉRATRICE

Robert Sandoz se retourne. Le voilà qui jette un regard sur sa première saison, 2021-2022, au Théâtre du Jura. «Elle a fédéré mon équipe et notre public, confie-t-il. Les Jurassiens avaient vraiment envie de ce théâtre, pour des raisons très différentes, il fallait donc les réunir sous une même bannière. Je pense que ce pari est réussi. Certaines productions, comme *La Nuit du Cerf*, ont surpris. C'était du cirque en salle que les grands théâtres romands pratiquent depuis longtemps. Le public jurassien, en revanche, y est moins habitué,

comme il n'était pas habitué à voir les spectacles d'Yvette Théraulaz, dont j'ai programmé *Histoires d'ILS* afin de faire connaître ici l'actrice, qui reste une référence. Cela dit, il y a eu beaucoup de «hauts», avec notamment *Lion ascendant canard*, un spectacle de la compagnie Extrapol sur l'autisme chez les enfants, que je reprends d'ailleurs la saison prochaine. Pour ce qui est de la danse, certains l'ont découverte au fil de la saison; mais j'ai constaté que notre public demeure profondément lié au théâtre, contemporain et classique». GA

# Les enfants au cœur du In

**M.-F.A.**

Parce qu'il est important d'impliquer les jeunes dans la cité et la citoyenneté à travers le spectacle vivant et les thématiques qui y sont liées, Olivier Py a mis la jeunesse au cœur du Festival d'Avignon, avec un lieu dédié, la Chapelle des Pénitents blancs. Trois spectacles y sont présentés cette année (*Gretel, Hansel et les autres, Le Petit Chaperon Rouge et Le soldat et la ballerine*), auxquels s'ajoute *Silent legacy*, au cloître des Célestins, avec la krumpeuse de 8 ans, Adeline Kerry Cruz.

Tout est dans *Le Guide du jeune spectateur*, ludique et pédagogique : les visites en famille sur l'histoire du Festival (mardi 19, mercredi 20, vendredi 22 et samedi 23 juillet à

10 h 30), les visites guidées de l'exposition *L'Œil présent* à la Maison Jean-Vilar (lundi 18, jeudi 21 et lundi 25 juillet à 10 h 30), les ateliers gratuits jeunes plasticiens en partenariat avec l'École supérieure d'art d'Avignon (ESAA). En écho avec les spectacles de la programmation, tous les jours de 14 heures à 17 heures (sauf dimanche), les huit films jeunesse à Utopia dans le cadre des Territoires cinématographiques, un parcours dans la ville... Il existe aussi des dispositifs : la WebTV jeunes, (*J'y suis j'en suis, Lycéens en Avignon*)...

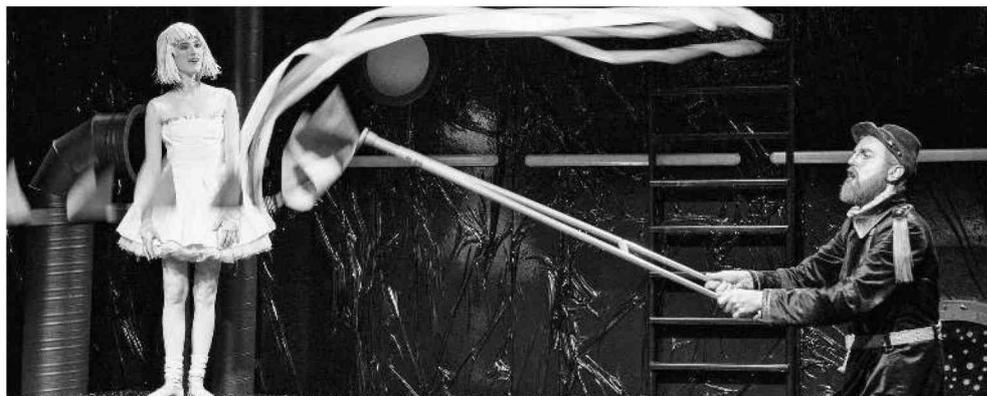
Tout sur : [festival-avignon.com](http://festival-avignon.com)



Au site Champfleury de l'ESAA, Sylvette Ardoine anime des ateliers gratuits pour les enfants des festivaliers, des centres sociaux, des associations de primo-arrivants, de personnes en situation de handicap. Photo Le DL / M.-F. A.



## Soldat et ballerine à Avignon



Le metteur en scène **Robert Sandoz**, directeur du nouveau Théâtre du Jura, est invité à présenter sa création pour le jeune public dans le in du Festival d'Avignon. Deux jouets tombent amoureux et vivent de multiples péripéties. **Le Soldat et la Ballerine** de Roland Schimmelpfennig, l'un des auteurs allemands actuellement les plus joués en Europe, est une adaptation d'un conte d'Andersen. Après une mise en scène du *Dragon d'or* du même auteur, les éditions de l'Arche ont pro-

posé à **Robert Sandoz** de mettre en scène une autre pièce pour la jeunesse. Interprété par Adrien Gygax et Lucie Rausis, qui endossent tous les rôles, le spectacle sera ensuite en tournée romande, du 4 au 6 novembre à Am Stram Gram, à Genève, le 3 décembre au Centre culturel de Porrentruy puis le 29 janvier 2023 au Pommier, à Neuchâtel. CDT/FOX KIJANGO

Du 22 au 25 juillet, Festival d'Avignon,  
[www.festival-avignon.com](http://www.festival-avignon.com)



# «Je suis dans une bulle de bonheur»

Robert Sandoz a l'honneur d'être le premier metteur en scène neuchâtelois sélectionné dans la programmation du festival d'Avignon.

PAR **LOIC.MARCHAND@ARCINFO.CH**

Il se voyait à jamais spectateur du festival d'Avignon. Désormais, Robert Sandoz en est l'un de ses acteurs principaux. Avant lui, aucun metteur en scène neuchâtelois n'avait eu l'honneur de faire partie de la programmation officielle du festival In d'Avignon, la Mecque du théâtre francophone.

«Je pourrais être le quinzième Neuchâtelois que cela ne changerait rien», lance le Chaux-de-Fonnier de 42 ans. «Je ne peux pas dire que j'ai réalisé un rêve, tellement Avignon me semblait hors de portée. Je suis dans une bulle de bonheur.»

La pièce «Le soldat et la ballerine», écrite par Roland Schimmelpfennig d'après le conte «L'Inébranlable soldat de plomb» d'Hans Christian Andersen et mise en scène par le directeur du théâtre du Jura, sera présentée au public du 22 au 25 juillet dans la chapelle des Pénitents blancs. Elle a été sélectionnée aux côtés d'une quarantaine d'autres créations. Cette sélection à Avignon est d'autant plus spéciale pour le Chaux-de-Fonnier que le festival français a «changé (sa) vie. Enfant, le Théâtre populaire romand (TPR) s'est occupé de planter une graine. Avignon a agi comme un super fertilisant.»

Alors âgé de 20 ans, Robert Sandoz assiste, en 1995, au spectacle «La Servante», dirigé par le directeur actuel de la manifestation française **Olivier Py**. «Il m'a donné une am-

bition que je ne me voyais même pas nourrir.»

Depuis, Robert Sandoz alimente cette vision d'un théâtre comme un lieu de partage entre acteurs et spectateurs, où les premiers nourrissent et bousculent l'imaginaire des seconds.

«Le théâtre joue ce rôle primordial de répétition générale de la vie», estime Robert Sandoz. «Peut-on s'entraîner à tomber amoureux? A assister au décès d'un proche?»

«Ce monde rend compte de pans de notre existence, le traumatisme en moins. Notre corps se met en résonance avec les situations jouées. Je suis persuadé que cela fait de nous de meilleurs êtres humains.»

## Des images pour un monde implacable

Dans «Le soldat et la ballerine», le public suit le parcours de deux jouets tombés d'une fenêtre. Séparés, tels des enfants égarés dans un supermarché, les héros se fraient un chemin dans ce monde d'adultes.

Par le biais de situations imaginées, le jeune et moins jeune public se retrouve à observer notre société avec des yeux d'enfants. «La conclusion est implacable: notre monde est très injuste.»

Le soldat, se baladant dans les égouts, tombe sur un rat. Ce dernier lui interdit d'aller plus loin. La raison: il ne possède aucun passeport. «Que doit bien penser un enfant qui

vient de traverser la Méditerranée sur une embarcation de fortune et se fait refuser l'accès à l'Italie parce qu'il ne possède pas de passeport? Ça doit être absurde.»

Malgré l'adversité et l'inégalité barrant leur chemin, nos héros survivent, portés par cette certitude que quelqu'un d'autre, quelque part, les attend et compte sur eux. «Qu'on parle d'amour ou de solidarité, nos familles et nos amis forment les piliers qui nous permettent de rester accrochés à la vie.»

Robert Sandoz en sait quelque chose. Le metteur en scène doit «beaucoup à (ses) enfants et (sa) compagne», eux qui lui permettent de garder les pieds sur terre avec toutes ses casquettes à gérer. «Avoir du temps pour les autres, même juste pour soi, ce n'est pas toujours simple dans ce métier.»

Avec cette pièce, le Chaux-de-Fonnier nourrit un espoir: «Qu'elle change la vie de quelques enfants comme d'autres spectacles ont changé mon existence.»

«Le soldat et la ballerine», de Roland Schimmelpfennig d'après le conte

«L'Inébranlable soldat de plomb» d'Hans Christian Andersen,

mise en scène par Robert Sandoz.

Chapelle des Pénitents blancs, Avignon, du 22 au 25 juillet 2022.

La pièce sera à découvrir au Pommier, à Neuchâtel, le 29 janvier 2023.

«Le Game of Nibelungen»,

de Laura Gambarini, mise en scène

par Manu Moser, au 11 Avignon,

du 10 au 25 juillet 2022.



Robert Sandoz, directeur du théâtre du Jura, avoue: «Avignon me semblait hors de portée». ARCHIVES DAVID MARCHON

### L'allemand comme vous l'auriez aimé

Le festival d'Avignon, Manu Moser «ne l'avait jamais vécu autrement qu'en tant que spectateur». Cette année, le directeur artistique de la Plage des Six-Pompes est le metteur en scène de «Le Game of Nibelungen», à découvrir au Festival Off jusqu'au 25 juillet.

Cette pièce, écrite par la comédienne vaudoise Laura Gambarini, fait partie des sept créations choisies par la Sélection suisse en Avignon (SCH). Mis en place en 2016, ce dispositif vise à mettre en avant les créations théâtrales et chorégraphiques suisses. Manu Moser a ainsi trouvé «une vraie visibilité» au milieu de «cette folie» qu'est Avignon. L'ambassadeur de Suisse en France, Roberto Balzaretti, a même assisté à l'une des représentations. «Le SCH sert de repère pour les visiteurs, du genre: voilà ce que la Suisse recommande.»

Dans cette pièce, Laura Gambarini interprète une professeure d'allemand pas avare en clichés: de l'accent à la sévérité très germanique, tout y passe. S'appuyant sur différents objets, la comédienne invite le public à une plongée (en VO) dans les subtilités de la langue de Goethe.

Notons également la présence d'autres neuchâtelois dans le Off d'Avignon. Robert Bouvier présente «Kvetch» jusqu'au 30 juillet, au théâtre des Halles. Au théâtre du Centre, jusqu'à la même date, Nathalie Sandoz met en scène «Cheeseboy».

# Le soldat et la ballerine, un conte onirique entre le ciel et les enfers

**Marie-Félicia ALIBERT**

Il était une fois un soldat de plomb unijambiste et une ballerine de papier qui s'aimaient passionnément... Lui dans son bel uniforme, sous son képi. Elle dans son élégante robe blanche, sous sa belle chevelure de papier. Mais leurs costumes salis et leurs mines fatiguées portent les stigmates de leurs péripéties et ils redoutent déjà l'issue tragique de leur histoire.

Dans sa version théâtrale du conte d'Andersen, Roland Schimmelfennig débute son histoire par la fin, ce qu'a donc fait le metteur en scène Robert Sandoz. Dès les premières minutes, il capte toute l'attention des plus jeunes spectateurs et pique ainsi au vif leur curiosité. Place à leurs aventures ! Les deux protagonistes, tour à tour narrateurs, héros de l'histoire et personnages rencontrés, entraînent le public dans leur incroyable périple. Emportés par le vent, depuis la fenêtre de la chambre remplie de jouets du petit garçon gâté, l'une s'envole vers les nuages tandis que l'autre descend aux enfers. Derrière le rideau s'ouvre alors un univers sombre, entre la noirceur des égouts et le bleu de l'immensité céleste. Robert Sandoz fait des merveilles pour donner vie à leur univers : sur le plateau, une vaste étendue d'eau miroitante engloutit le soldat, un orage de balles de ping-pong se déverse sur la scène, un dragon vole emporté par le souffle du vent, dans les nuages, la ballerine se débat avec une pie et ses oisillons... Les

enfants auront-ils droit à un dénouement heureux ?

La magie opère jusqu'au dernier moment, sur les spectateurs émerveillés et transportés par tant de grâce.

*Le soldat et la ballerine* (dès 7 ans), samedi 23, dimanche 24 et lundi 25 juillet à 11 h et 15 h à la chapelle des Pénitents blancs. Durée : 1 h. Tarifs : 20 € / 15 € (carte festival) / 10 € (moins de 18 ans). Résa. 04. 90. 14. 14. 14.



*Intelligent et merveilleux, Le soldat et la ballerine, de Robert Sandoz, est un petit bijou. Photo Fox KIJANGO*

■

# Demandez le programme du jour !

**Sophie BAURET**

Il y a encore des places pour découvrir la programmation du Festival d'Avignon Ce lundi 25 juillet, dernier jour pour se délecter de l'univers décalé et hilarant de la scène belge avec *Flesh*, au gymnase du lycée Mistral (18 h). Mais aussi *Vive le sujet !* et ses propositions inédites dans le jardin de la vierge (11 h et 18 h). *Le soldat et la ballerine*, le spectacle jeune public à la Chapelle des Pénitents Blancs (11 h et 15 h). Les Arlésiens Anaïs Muller et Bertrand Poncet sont encore présents au gymnase du lycée Saint-Joseph avec leur fiction durassienne *Là où je croyais être il n'y avait personne* (15 h). *Le septième jour*, le théâtre puissant de Meng Jinghui en chinois surtitré au Cloître des Carmes (22 h). *Le sacrifice* de la chorégraphe Dada Masilo qui revisite le thème du Sacre du Printemps (22 h).

À noter, il reste encore deux jours, ces lundi 25 et mardi 26 juillet, pour profiter du projet théâtral *Una imagen interior*, d'El conde de Torrefiel à l'Autre scène (15 h). On ne saurait trop vous conseiller de vous laisser tenter par la version de Christophe Rauck de *Richard II* au gymnase du lycée Aubanel (18 h). Il

y a aussi le chant dansé avec *Tumulus*, de François Chaignaud et Geoffroy Jourdain à la FabricA (18 h). La performance humoristique et sombre d'Hanane Hajj Ali avec *Jogging* (18 h) au Théâtre Benoît-XII. L'étonnant krump d'une fillette de 8 ans et le joli trait contemporain de Maud Le Pladec dans *Silent Legacy* au Cloître des Célestins (22 h). Le spectacle culte de Patrick Kerman avec *La mastication des morts* du groupe Merci à la Chartreuse (22 h). La chorégraphie d'Ali Charhrouf à la Cour Minérale pour *Du temps où ma mère racontait* (22 h). Sans oublier le spectacle itinérant *À l'orée du bois* avec Pierre-Yves Châtelain, à Saint-Saturnin-lès-Avignon ce lundi 25 juillet, et à Sorgues le lendemain (20 h). Sans oublier la merveilleuse exposition du photographe Christophe Raynaud de Lage à la Maison Jean Vilar. En résumé, encore une dizaine de propositions, mais attention, c'est maintenant !

Il y a toujours des places qui se libèrent à la dernière minute, et il y a également des propositions de spectateurs à la billetterie du Cloître Saint-Louis. Tél. 04. 90. 14. 14. 14.



*Ma jeunesse exaltée*, d'Olivier Py. Photo Christophe RAYNAUD DE LAGE



*Futur proche*, de Jan Martens. Photo Christophe RAYNAUD DE LAGE



## Sandoz à Avignon

**ARCInfo**

«Je suis dans  
une bulle de  
bonheur»,  
déclare Robert

Sandoz à *Arcinfo* (20 juillet). Le directeur du théâtre du Jura à Delémont «a l'honneur d'être le premier metteur en scène neuchâtelois sélectionné dans la programmation du festival d'Avignon» avec la pièce *Le soldat et la ballerine* de Roland Schimmelpfennig, d'après le conte *L'inébranlable soldat de plomb* d'Andersen, présentée du 22 au 25 juillet dans la chapelle des Pénitents blancs. Le Chaux-de-Fonnier «se voyait à jamais spectateur» du prestigieux festival de théâtre du Vaucluse; à 42 ans il en est «l'un des acteurs principaux» après avoir été l'assistant de Gino Zampieri, Olivier Py et Hervé Loichemol. Chapeau Sandoz! |